



Le Collège des Bourgmestre et Echevins d'Ixelles vous invite
À la découverte de l'histoire d'Ixelles (11)



Berkendael (1)

La création d'un quartier résidentiel sur le site de l'ancienne plaine de Berkendael constitue une phase marquante de l'urbanisation d'Ixelles. L'entreprise est due à l'initiative d'un groupe d'investisseurs, conduits par le financier Georges Brugmann, dont on connaît aussi le rôle de mécène des sciences et l'activité de philanthrope. Le plan d'urbanisation qu'il présente au Conseil communal d'Ixelles est approuvé à l'unanimité et reçoit l'assentiment de l'inspecteur voyer Victor Besme, chargé de planifier le développement des faubourgs de Bruxelles de 1862 à 1903.

Il est mis en oeuvre à partir de 1902. L'opération s'étend sur 110 hectares et trois communes: Uccle, Forest et Ixelles. Le lotissement attire une clientèle bourgeoise et continue à se développer jusque dans les années '60. La hiérarchie originelle de ses voiries et espaces publics, claire et cohérente, conserve, pour l'essentiel, sa pertinence.

La plupart des démarches stylistiques et formelles de l'architecture belge du 20^e siècle y donnent lieu à de remarquables expressions, souvent dues à des architectes réputés. De nombreux immeubles du quartier sont mentionnés dans des guides spécialisés; plusieurs d'entre eux sont classés.

Dans le cadre de la série «A la découverte de l'histoire d'Ixelles», j'ai le plaisir de vous convier par ces fascicules à parcourir le quartier Berkendael.

Bonne découverte!

*Nathalie GILSON
Députée-Echevine de l'Urbanisme,
de l'Environnement et du Patrimoine*

"A LA DECOUVERTE DE L'HISTOIRE D'IXELLES"

N° 11

BERKENDAEL (1)

Introduction	4
avenue Louis Lepoutre	10
rue Renier Chalon	13
rue Léon Jouret	15
place Charles Graux	15
rue Jean-Baptiste Colyns	17
rue Louis Hymans	18
rue Jules Lejeune	18
rue Jean Chapelié	21
rue Camille Lemonnier	23
rue de la Réforme	25
rue Alphonse Renard	28
rue Emmanuel Van Driessche	30

Extrait d'un plan de l'Institut cartographique militaire (1892 éch. 1/10.000) où apparaît le hameau sous le nom de "Den Hoek".

1) ch. de Waterloo, 2) future place Ch. Graux, 3) chemin vicinal n°38, 4) le chemin vicinal n°18



La deuxième concerne les parties ixelloise et ucloise de Berkendael, pour lesquelles le géomètre César Boon trace un réseau de voiries autour d'une place circulaire. De ce projet, seule est mise en œuvre l'avenue Albert, créée en 1892, qui relie l'avenue du Longchamp (Winston Churchill) au parc de Forest. Ces entreprises sont approuvées par Victor Besme, inspecteur voyer des faubourgs de Bruxelles.

Besme a dressé en 1862 un « Plan d'ensemble pour l'extension et l'embellissement de l'agglomération bruxelloise », projet global d'urbanisation des faubourgs de Bruxelles. Son prédécesseur dans cette charge, Charles Van der Straeten, avait conçu, en 1840-1843, un « Plan général d'alignement et de nivellement des faubourgs de la Ville de Bruxelles » qui visait à assurer une répartition équilibrée, entre l'ouest et l'est, de l'expansion de la capitale. Cette option ne sera pas maintenue par Victor Besme, ce qui contribuera à accentuer la fracture entre l'ouest, où se concentrera la fonc-

tion industrielle, et l'est, vers lequel se portera la résidence des classes aisées. Charles Van der Straeten sera bourgmestre d'Ixelles de 1846 à 1854 et de 1858 à 1861. Il était le fils de l'architecte Charles Van der Straeten, auteur des plans du Palais des Académies, rue Ducale.

En 1899 enfin, Brugmann est à même de présenter un plan d'ensemble relatif à la partie non exécutée du projet de 1892. César Boon en a remanié les volets ixellois et uclois et son confrère Désiré Van Ouwenhuysen s'est chargé de la partie sise à Forest.

Leurs plans sont complémentaires et visent à établir une hiérarchie cohérente de la voirie. Celui de Boon prévoit un axe principal qui prolonge la rue Tenbosch, la future avenue Louis Lepoutre, qui débouche sur une place en deux parties. Six voies, les rues de la Réforme, Camille Lemonnier, Emmanuel Van Driessche, Alphonse Renard, François Stroobant et Mignot-Delstanche, partent en oblique de

l'avenue Louis Lepoutre et rejoignent les rues Emile Bouilliot et Louis Hymans qui resserrent l'ensemble; ces dernières sont prolongées par les rues Franz Merjay et Jean-Baptiste Colyns jusqu'à la chaussée de Waterloo.

Cette composition en arête de poisson s'inverse au-delà de la place Georges Brugman: les rues Darwin et Berkendael sont symétriques des rues Joseph Stallaert et Edmond Picard. Enfin, les rues Fernand Neuray, Jean-Baptiste Meunier, Renier Chalou et Léon Jouret divisent des îlots étendus et ouvrent des perspectives secondaires. La limite sud du quartier est marquée par l'avenue Molière. Celle-ci dédouble la rue Vanderkindere comme l'avenue Brugmann l'est par la rue Franz Merjay.

Jusqu'en 1900, Berkendael se présente comme un site vallonné de terres de culture et de prairies. Il est traversé par plusieurs chemins vicinaux :

- le chemin vicinal n° 4, appelé « **Sint-Jobweg** » ou « **Berkendaelweg** »; long de 917 m et large de 4,90 m, il relie le Haut Pont, près de la route de Waterloo, au Langeveld à Uccle par les abords du square Léon Jacquet et la rue Joseph Stallaert; il est supprimé dès 1875 entre le Haut Pont et le futur square Léon Jacquet ;

- le chemin n° 38, « **'t Hof ter Winden** »; long de 365 m et large de 3,30 m; il sinue entre la route de Waterloo et la ferme **'t Hof ter Winden**, sise au sud de l'îlot délimité par les rues Camille Lemonnier, Jean-Baptiste Colyns, Alphonse Renard et l'avenue Louis Lepoutre; il apparaît sur le plan de Boon sous le toponyme de « rue Berkendael » ;



Le chemin vicinal n°38 vers 1900

● le chemin n° 17, « **Berkendaellos** »; long de 1093 m et large de 3,30 m, il prend naissance à la ferme 't Hof ter Winden et se prolonge vers le quartier du Chat à Uccle, par le côté sud de l'actuelle place Georges Brugmann et le croisement des avenues Brugmann et Molière ;

● le chemin n° 18, « **Oude Baen** »; long de 500 m et large de 3,30 m, il relie le Sint-Jobweg et 't Hof ter Winden.

Seuls des tronçons des chemins n° 38 et n° 4 seront incorporés à la voirie future, respectivement dans les rues Léon Jouret et Joseph Stallaert.

On relève sur le plan de Boon la présence de constructions mitoyennes ou groupées :

● le long de la chaussée de Waterloo jusqu'au carrefour de la rue du Mail et aux abords de la future place Charles Graux, aux hameaux « den Hoek » et « la Bascule » ou « Vleurgat »;

● avenue Brugmann, jusqu'à l'axe prolongé de la future rue François Stroobant ;

● dans les rues de la Culture (Franz Merjay) et Maraîchère (Fernand Neuray), côté pair, jusqu'à la rue Emmanuel Van Driessche projetée.

Le plan de Boon superpose le réseau des voies projetées aux liaisons vicinales officielles. Il reprend le parcellaire existant et en précise la destina-

tion : seize parcelles sont bâties, quatre sont à usage de jardins d'agrément, une à usage de cour et une de verger ; l'ensemble représente une superficie de quelque 150 ares. Le reste est consacré à la culture maraîchère et à la pâture. Des blanchisseuses installées à proximité de l'allée de Berkendael (cv n° 38) étendent le linge sur le pré. L'emplacement de lieux de culte est indiqué: l'église provisoire de la rue de la Culture et celle à construire dans l'axe de l'avenue Louis Lepoutre. La ferme 't Hof ter Winden se détache sur le relevé. C'est une ferme en carré, ancienne propriété de l'abbaye Notre-Dame de la Cambre, exploitée par la famille Maskens.

La question de l'évacuation des eaux résiduaires est évoquée au Conseil communal le 7 octobre 1895; elle sera résolue par la construction de l'égout public en 1905.

Un mémoire annexé au plan définit les axes et les profils des voies et espaces publics et décrit les alignements à observer. Il spécifie les dimensions des places publiques et les angles des pans coupés aux intersections des voies.

La présentation des tracés au Conseil communal le 10 mars 1899 ne soulève que peu d'objections, hormis celles relatives aux dimensions de l'emplacement réservé à la construction d'une église, l'actuelle place Georges Brugmann.

Certains s'étonnent de la forme de la place, traitée en deux parties, l'une en long et l'autre en large : selon Georges Brugmann, la forme donnée à cette dernière s'explique par des raisons d'esthétique et de symétrie.

On suggère aussi que la future avenue Molière relie les deux espaces publics prévus au plan, les places Guy d'Arezzo et Georges Brugmann. Brugmann argue de leur spécificité respective : l'une comme l'autre ponctueront un secteur du lotissement, seront desservies par un faisceau de voies publiques et connectées aux quartiers voisins par deux axes principaux, les avenues Molière et Louis Lepoutre.

Le plan est finalement adopté à l'unanimité et débouche sur une convention conclue le 18 avril 1899. Brugmann s'engage, en son nom et en celui de ses mandants, à effectuer les travaux de terrassement pour la mise sous profil des voies publiques. L'assiette de celles-ci reviendra à la Commune qui en assurera l'éclairage, l'égouttage et le pavage.

Protection du patrimoine

Berkendael est un exemple d'aménagement urbain, dû à l'initiative privée, d'une ampleur sans précédent à Ixelles. Le lotissement attire bientôt les investisseurs ainsi qu'une clientèle bourgeoise désireuse de s'établir dans un secteur aéré. La qualité du propos architectural qui s'y est déve-

loppé dès l'origine a amené, de nos jours, le Conseil à élaborer un règlement zoné en vue de protéger le patrimoine et de le mettre en valeur.

Berkendael est un territoire abondamment remblayé. Dans l'ensemble du quartier, des différences de 2 mètres entre les niveaux ancien et actuel sont courantes ; elles peuvent atteindre 10 mètres à mi-longueur de la rue Jules Lejeune. On peut lire dans le Bulletin communal du 6 juin 1911 qu'une maison de l'ancienne allée de Berkendael se trouve, après urbanisation, à 3,71 m en contrebas de l'assiette de la rue Jean-Baptiste Colyns.

Modification de limites territoriales

En 1904, les Communes d'Uccle, de Forest et d'Ixelles mettent à l'étude la rectification de leurs limites séparatives à Berkendael. Il s'agit de réduire les difficultés et les dépenses supplémentaires qui résultent, pour l'autorité publique, de limites trop sinueuses. Ces pourparlers aboutissent en décembre 1906 et sont ratifiés par Arrêté royal du 14.03.1909.

Ainsi, Ixelles cède à Uccle une surface totale de 67 ares 71 centiares en échange de 76 ares 7 centiares. Ces terrains se situent aux abords de l'avenue Molière, près des rues Stanley, Jean Chapelié et Lincoln, Camille Lemonnier, Alphonse Renard et Mignot-Delstanche. Une seule maison, rue Stanley 52, occupée par deux habitants, passe d'Ixelles à Uccle.

Ixelles cède ensuite à Forest une superficie de 5 hectares, 2 ares et 92 centiares et en reçoit 4 hectares, 24 ares et 91 centiares. Cet échange comporte la cession de propriétés à front des avenues Albert, Molière au-delà de l'avenue Brugmann, de la place Constantin Meunier, des rues du Chat (actuellement rues Rodenbach et de la Mutualité) et David Desvachez (de nos jours, le tronçon de la rue Meyerbeer tenant à l'avenue Albert).

Ixelles reçoit des terrains sis rue Franz Merjay, entre l'avenue du Haut-Pont et l'avenue Molière, et une partie des rues Darwin et Berkendael. Ces échanges représentent un développement de façade à rue de 1.092 m à Forest et 974 m à Ixelles.

La différence en défaveur d'Ixelles se trouve compensée, aux yeux des édiles locaux, par l'importance inégale des voies cédées par Forest (rues de la Culture, Darwin et Berkendael), comparée à celles attribuées à cette dernière (rues Rodenbach, de la Mutualité et Meyerbeer). Cette appréciation ne tient pas compte du statut qu'occupera, par la suite, l'avenue Albert dans la hiérarchie viaire. Ixelles gagne 31 maisons et 87 habitants et perd 52 maisons terminées, 4 maisons en construction et 182 habitants.

La mixité de fonctions à Berkendael est assez faible : en majorité dévolu au logement, il comporte nombre de bureaux de professions libérales ainsi

que d'ambassades et de représentations diplomatiques, en particulier avenue Molière. La chaussée de Waterloo constitue un liseré de noyau commercial important; il est orienté vers la décoration d'intérieur et l'ameublement. Dans les artères adjacentes, l'activité commerciale tend vers l'horeca et vers des produits spécialisés (antiquités, mode et création, épicerie fine...)

En 2001, la densité de population se situait entre 100 et 149 habitants à l'hectare. A titre de comparaison, les îlots au nord de la place Eugène Flagey, entre les rues de la Brasserie et du Viaduc et l'avenue de la Couronne présentent une densité de 200 à 250 habitants à l'hectare. La densité moyenne à Ixelles se monte à 117 habitants à l'hectare.

Berkendael est, de nos jours, un quartier cosmopolite où l'on relève de nombreux ressortissants français. La proportion de chefs d'entreprises, d'indépendants et de représentants des professions libérales y est supérieure à 25%.

Bien qu'Ixelles est plutôt une commune de locataires, à Berkendael un pourcentage élevé de logements sont occupés par leur propriétaires.

AVENUE LOUIS LEPOUTRE



avenue Louis Lepoutre, 44

L'avenue Louis Lepoutre constitue l'axe principal du quartier. Elle offre une perspective monumentale de 400 m de long et de 30 m de large sur la place Georges Brugmann et l'église Notre-Dame de l'Annonciation. Cette perception est accentuée par son profil de rampe : le carrefour avec la chaussée de Waterloo se situe à l'altitude de 80,2 m et l'angle avec les rues Mignot-Delstanche et François Stroobant à celle de 84,73 m.

Sa partie centrale est aménagée en mail planté de marronniers.

Elle est dédiée à l'avocat Louis Lepoutre (1839-1894), membre du Conseil provincial de Brabant et de la Chambre des représentants de 1880 à

son décès. Il était domicilié à Ixelles et a été inhumé au cimetière communal (avenue 5). Sa stèle est surmontée d'une réplique de son buste par Julien Dillens.

L'architecture de cette artère, où prédominent les styles éclectiques et Beaux-Arts, présente une grande unité due à la quasi-simultanéité de ses constructions.

Les immeubles y présentent des façades enduites ou revêtues de pierre, de briques de parement de teinte claire ou, plus rarement, rouge. Leur ornementation est sobre et raffinée. La largeur des parcelles varie de 6,5 à 10 m sauf pour les immeubles d'angle dont le développement de façade est supérieur.

Parmi les immeubles de style éclectique :

● les n° 36 (Joseph Gottot, 1905), 44 (habitation personnelle de Camille Damman, 1909), 70 (Henry Van Montfort, 1910), 89 à 93 (Henri Maeck, 1912), 92 (Benjamin de Lestré, 1910) ;

Quelques constructions d'esthétique Beaux Arts :

● les n° 106 (Camille Damman, 1912), 54 (Fernand Symons, 1912), 51, 55, 56, 88, 102 et 110 (Benjamin de Lestré, 1910-1914).

Ce dernier a signé un remarquable immeuble Art nouveau, rue Africaine 92, à Saint-Gilles, classé par Arrêté du 4.12.1997.

La façade du n° 116 porte une plaque à la mémoire de l'écrivain argentin Julio Cortazar. Elle a été apposée en 1985 sur initiative de l'Ambassade de la République Argentine en Belgique. A la suite de la mention « Ici est né... , Cortazar, fils d'un diplomate alors en poste en Belgique, est qualifié d' « Enormissimo cronopio ».

Le « cronopio » est une création de Cortazar, apparue dans le titre d'un recueil de nouvelles, « Historias de cronopios y de famas » (1962). Les cronopios sont des créatures imaginaires, protagonistes de l'univers fantasmagorique de l'écrivain et de ses admirateurs.



avenue Louis Lepoutre, 70

Un buste de Cortazar, dû au sculpteur argentin Edmund Valladares, a été inauguré en mai 2005, face à la place Georges Brugmann et suivant les plans du bureau d'architecture Arsis. L'œuvre, en bronze, a été réalisée sous les auspices de l'Unesco et offerte à la Commune d'Ixelles par l'Institut National du Cinéma et des Arts Audiovisuels et l'Ambassade de la République Argentine.

Le compositeur Marcel Poot (°1901) est décédé en 1988 à son domicile au n° 72 de l'avenue. Elève de Paul Gilson au Conservatoire d'Anvers et de José Sevenants à Bruxelles, il contribue à la diffusion de la musique belge contemporaine en créant le groupe des Synthétistes. Auteur notamment d'un concerto pour piano, oeuvre imposée de l'épreuve pour piano en 1960, il préside le jury du Concours musical Reine Elisabeth de 1963 à 1980 et dirige la Chapelle musicale de 1969 à 1976.

Le commissariat de police, à l'angle de la chaussée de Waterloo, est ouvert en 1906. Le cahier des charges relatif au bâtiment précise qu'il sera destiné à une permanence de police comportant un logement de fonction pour l'officier, trois cellules de détention et un arsenal de pompiers, disposé sur l'angle, avec dortoir et réserve d'équipement. Cet ensemble néoclassique est appareillé en pierre d'Euville et comporte des baies en arc de plein cintre, surmontées d'archivoltes.

Les lieux n'ont jamais été occupés par l'arsenal de pompiers : la Commune opte pour la construction d'un arsenal central à front de la rue de Vergnies, dans le cadre du plan de réaménagement de la place Sainte-Croix. C'est rue du Viaduc qu'il sera effectivement construit en 1913, suivant les plans de l'architecte communal Alphonse Boelens.

Deux immeubles à appartements ont été édifiés après le lotissement de l'avenue : il s'agit des résidences Lepoutre (E. et R. Nisoli, 1936, n° 8) et Orsay (H. Souka, 1968, n° 49).

Alors qu'il occupe l'appartement de fonction, à front de la chaussée de Waterloo, Laurent Van Ausloos, Commissaire en chef

de Police à Ixelles, est appréhendé par la Geheime Feld Polizei le 15 février 1942. Son fils Michel le sera quelques jours plus tard. Ces arrestations font suite à l'irruption de la GFP dans le refuge du réseau de résistance « Beaver », rue du Lac 19. L'opération est conduite le 14 février, sur base d'une dénonciation, et connue sous le nom de « Kapelle am See ».

Laurent Van Ausloos (1895) est décédé en déportation au début de juillet 1945 ; Michel Van Ausloos (1916-2006) est libéré du camp de Dachau le 29 avril 1945. Il a été reconnu résistant armé, résistant par la presse clandestine, agent de renseignement et d'action et prisonnier politique, de même que son père.



rue Renier Chalou, 48

RUE RENIER CHALON

Ce toponyme rend hommage à un historien (1802-1889), archéologue et numismate qui résida à Ixelles de 1859 à son décès. En 1891, à l'occasion du 50^e anniversaire de sa fondation, la Société royale de Numismatique de Belgique édite une médaille portant son nom et celui de quatre de ses confrères.

A l'avers de la médaille, son effigie côtoie celle de Joachim Lelewel (1786-1861), historien et homme politique polonais, exilé à Bruxelles en 1833. Les deux hommes prirent une part active à la création du Cabinet des Médailles, intégré depuis lors à la Bibliothèque royale Albert I^{er}.

La rue Renier Chalon forme un coude à hauteur de sa rencontre avec la rue Léon Jouret ; elle est la seule dans le lotissement à présenter cette caractéristique qui, avec une plaine de jeu, lui assure un dégagement marqué. Cette aire présente un développement de 85 m et de 50 m à front, respectivement, des rues Renier Chalon et Camille Lemonnier et une superficie de plus de 40 ares.

Les bâtiments abritent quelque 150 enfants répartis en une crèche et 5 classes maternelles. Ils ont été construits en 1960 suivant les plans du Service communal d'Architecture, et rehaussés d'un étage en 1968. Ce secteur d'Ixelles était auparavant dépourvu d'école communale.

La rue Renier Chalon est bordée par une série de maisons unifamiliales et de petits immeubles de rapport de style éclectique, numérotés de 4 à 24 et 36. Ils ont été construits avant la Première Guerre mondiale à l'initiative d'entrepreneurs locaux, d'après les plans de l'architecte ixellois Joseph Dierickx, très actif à Berkendael. On remarquera, côté pair, plusieurs vitraux d'imposte au dessin raffiné.

Les n^o 42 et 48, sont des réalisations contemporaines (1995 et 2000) due à l'Atelier Architectures Champs Elysées. A l'origine, le n^o 48, était un gymnase construit en 1921 pour un médecin militaire, suivant les plans de Benjamin de Lestré. Les annexes fonctionnelles, vestiaire et douches, se trouvaient dans le corps de bâtiment de gauche.

Les lieux ont servi ensuite à une école de danse. Le volume et l'aspect extérieur de la salle d'exercice ont été maintenus et ses agrès conservés.

Les annexes ont été surélevées et revêtues de crépi blanc cassé, de pierre bleue et d'un bardage de bois. L'espace intérieur a été entièrement redéfini.



● rue Léon Jouret, 7-9

RUE LÉON JOURET

Léon Jouret (1828-1905) était compositeur et professeur au Conservatoire royal de Bruxelles. Originaire d'Ath, où une avenue porte son nom, il est inhumé au cimetière d'Ixelles (avenue 3).

Cette rue assez courte compte un ensemble de maisons (n° 2, 4 et 6) construites dans les mêmes circonstances que la série paire de la rue Renier Chalon et, plus loin, la façade arrière du Delhaize de la chaussée de Waterloo, partiellement aveugle et bardée de lamelles métalliques. En face, on remarque un immeuble à appartements édifié en 1962 sur base des plans de Jean Delépierre.

Les éléments de couleur des panneaux d'allèges et des parties fixes et mobiles des châssis animent une composition de façade rythmée par la disposition en quinconce des trumeaux, les balcons ainsi que les divisions des baies.

PLACE CHARLES GRAUX

Cet espace porte le nom de l'avocat Charles Graux (1837-1910), professeur à l'U.L.B. et ministre des Finances sous Léopold II. Il habitait avenue Louise n° 38, à l'emplacement actuel d'une entrée de la galerie de la porte Louise. C'est à titre d'administrateur-inspecteur de l'Université qu'il fut, en 1893, l'un des protagonistes de l'incident Reclus. L'année précédente, le géographe français Elisée Reclus (1830-1905), réfugié à

Bruxelles en raison de ses activités pendant la Commune de Paris, avait été pressenti pour donner, à partir de mars 1894, des leçons de géographie comparée à l'Université. En janvier, cet enseignement est ajourné par le Conseil d'administration en accord avec une majorité de professeurs, en raison, semble-t-il, des liens de Reclus avec les milieux anarchistes. La méfiance est d'autant plus grande qu'un attentat, perpétré à Paris le 9 décembre 1893, à l'Assemblée nationale, a frappé les imaginations. Cette mesure d'ajournement, prise sans concertation avec le principal intéressé, heurte plusieurs professeurs, en particulier le recteur Hector Denis, hôte de Reclus à Ixelles, et la Fédération des Cercles universitaires.

Certains de ses membres pétitionnent contre cette atteinte supposée au principe du libre examen.

Chemin vicinal n° 38/ rue Berkendael;
on distingue à droite le remblai
de la future place Charles Graux et,
au fond, la chaussée de Waterloo



En l'absence de rétractation des étudiants protestataires, Charles Graux charge le prorecteur, Léon Vanderkindere, d'exclure une vingtaine d'entre eux. A Ixelles, Fernand Cocq, avocat et conseiller communal, présente une motion de protestation rédigée avec ses collègues Duchaine, Morel et Jules Janson. Peu après, les partisans de Reclus, rejoints par Edmond Picard, fondent l'Université nouvelle où Reclus enseigne en compagnie de Paul Janson, Fernand Cocq, Emile Vandervelde...

En 1954, en raison de l'augmentation de la circulation automobile, Ixelles fait réaménager la place et on installe la « Vieille Fontaine » du sculpteur Isidore De Rudder (1855-1943) au centre d'un jardinet. De Rudder avait notamment pris part, avec son épouse Hélène, brodeuse et licière, à la décoration et à l'ornementation de la maison communale de Saint-Gilles et de l'Hôtel de Ville de Bruxelles. La plupart des immeubles qui bordent la place se rattachent administrativement aux voies adjacentes.

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DES CHEMINS DE FER & TRAMWAYS

TICKETS ET CONTRÔLES
BREVETÉS

ÉTABLISSEMENTS

Meurice

IXELLES - BRUXELLES
USINE ET BUREAUX: 36 et 36^b RUE RENIER CHALON

Tickets rouleaux spéciaux adoptés par l'État pour
le contrôle de la taxe sur les spectacles et divertissements publics
Département spécial pour la coupe de précision en bobines
Bobinettes en papier et en carton pour caisses enregistreuses,
Machines à additionner, Machines automatiques de contrôle et autres.
FOURNISSEURS DE L'ÉTAT BELGE

Adresse télégraphique
TIKEMEUBR-BRUXELLES
TÉLÉPHONE 48060
COMPTE CHEQUES POSTAUX n° 5369

LA/JE
IXELLES-Bruxelles le 1 mars 1926
N° 1737 Messieurs,

Je soussigné Joseph Meurice, déclare solliciter
l'autorisation de construire un réduit à ériger dans le
fond de mon terrain contigu à ma propriété de la rue J-B
Colyns n°39, à Ixelles.

RUE

JEAN-BAPTISTE COLYNS

Cette voie rappelle le souvenir du violoniste Jean-Baptiste Colyns (1834-1902), professeur au Conservatoire de Bruxelles, décédé à Ixelles. La période de construction des immeubles qui la bordent s'est étalée sur une vingtaine d'années, entre 1920 et 1940 pour la plupart. On y trouve des maisons unifamiliales et des immeubles à appartements.

Parmi les premières :

- le n° 72, de style moderniste, commandé en 1935 par Emile Brenta à son frère Louis;

- le n° 89, dont les encadrements de fenêtres rappellent le style mosan du 17^e siècle;

Deux ensembles :

- n° 102 à 106 (1922) d'après le projet des architectes Gaston et Louis Boghemans ;

- n° 61 à 71 (de 1922 à 1925), dont le maître d'ouvrage était l'architecte Albert Pletinckx ; ces immeubles sont individualisés par des reliefs et des saillies, l'appareillage de briques et de pierres ou un panneau ornemental;

Parmi les immeubles à appartements :

- le n° 1 (1935), entre art déco et modernisme, en forme de barre cintrée, construit d'après les plans de l'architecte Guy Dekeuleneer, pour la société Etudes et Réalisations Immobilières (Etrimo). La firme, sous la direction de l'architecte

Jean-Florian Collin, a mené à bien la construction de nombreux immeubles aux lignes élégantes, telles la résidence Belle-Vue (1935 avec Stanislas Jasinski, classé par Arrêté du 14.07.2005), au bas du Jardin du Roi, et la résidence Ernestine, entre les avenues Ernestine et des Courses (1939);

Jusqu'en 1974 se trouvaient aux n° 37-39 l'habitation du directeur des Etablissements Meurice. Cette firme produisait des tickets de contrôle brevetés et des étiquettes. Les bâtiments, édifiés en 1924 sur base des plans de Charles Colassin, comportaient des bureaux, des ateliers et un garage avec accès par la rue Renier Chalon.

Au n°30 s'est installé Organum Novum, association attachée à la défense et à la promotion du patrimoine organistique en région bruxelloise ainsi que du répertoire pour orgue. Elle organise des conférences, des stages, des concerts et récitals. Quelque deux cents instruments en région bruxelloise présentent une valeur historique.

On mentionnera à Ixelles, parmi les instruments remarquables à divers titres, ceux des églises Sainte-Croix, Saint-Boniface, de la Sainte Trinité, Notre-Dame de l'Annonciation, ainsi que celui du grand auditorium de la Maison de la Radio. Certains d'entre eux ont été inscrits comme monuments à l'inventaire régional (Arrêté du 22.09.1995).

RUE LOUIS HYMANS



rue Louis Hymans, 9

Louis Hymans (1829-1884), journaliste et homme de lettres, est l'auteur d'ouvrages à caractère historique, parmi lesquels « Bruxelles à travers les âges ». Il a été député et membre de l'Académie Royale de Belgique.

Il repose au cimetière d'Ixelles, sous un mausolée conçu par l'architecte Ernest Acker (carrefour des avenues

5 et 9) ; sur la face principale, le défunt est représenté en médaillon par le sculpteur Thomas Vinçotte.

A ses côtés, son fils Paul (1865-1941), ministre d'Etat, et leurs épouses respectives, Louise de l'Escaille et Thérèse Goldschmidt.

L'immeuble à appartements numéroté 9abc a été conçu par André Darche en 1928. Il se distingue du bâti environnant par son parement de briques jaunes et violettes et une disposition sur trois façades.

L'expressivité et la variété du jeu subtil des volumes témoignent de l'influence de l'Ecole d'Amsterdam sur l'architecte. La présence de trois accès distincts traduit la complexité de la distribution intérieure.

RUE JULES LEJEUNE

Ce toponyme évoque la mémoire d'un avocat décédé à Bruxelles en 1911. Professeur à l'Université libre de Bruxelles de 1860 à 1878, il est ensuite ministre de la Justice de 1887 à 1894. C'est à ce titre qu'il fait voter par le Parlement une série de lois importantes : parmi celles-ci, la loi sur la libération et la condamnation conditionnelles en 1888, la première loi sur la protection de l'enfance en 1889 et, en 1891, une loi sur la répression du vagabondage et de la mendicité. Il s'attache à l'amélioration des conditions de détention par la généra-

lisation du régime cellulaire, à la création d'œuvres de patronage et de bienfaisance visant à la réinsertion et à l'encadrement des délinquants.

L'entrée de cette rue est bordée d'immeubles à appartements, d'esthétique art déco ; certaines de leurs façades participent au caractère monumental de la place Charles Graux :



- les immeubles d'angle (rue Jules Lejeune **1** et rue Jean-Baptiste Colyns **2**), édifiés en 1929-1930 pour compte et sur base des plans de l'ingénieur Joseph Cuvelier ; ils présentent tous deux des gabarits supérieurs à 25 m et un développement de façade impressionnant ; on notera le dessin des clôtures du jardinet du n° 1 et le crépi moucheté en façade ;

- l'ensemble numéroté **4** et **6**, construit en 1932-1933, dû à l'architecte Raymond Burgraeve ; au 6, les reliefs de l'entrée et l'amortissement de la travée correspondante présentent un caractère sculptural marqué ;

Plus avant dans la rue, maisons unifamiliales ou petits immeubles à appartements présentent un gabarit inférieur, de type « rez-de-chaussée + 3 étages + combles » ; le plus élevé d'entre eux, le n° **37**, est construit en 1924 d'après les plans de l'architecte Jossetlet : on remarquera la finesse des moulures de pierre, le vitrage sous plomb et la loggia du troisième étage.

Quelques maisons :

- le n° **18**, bâti en 1923 dont les plans sont dus à l'architecte Albert Huvenne qui a également signé, à Ixelles, ceux d'un immeuble à appartements art nouveau (1907) rue du Page 15-17 ;

- le n° **19** a été construit en 1927 suivant les plans de Marcel Collet ; on notera le dessin des châssis, dont certains à guillotine, le cadre de la

porte d'entrée et sa lanterne, ainsi que les lucarnes en bâtière;

● l'architecte Marcelin Collin a signé les plans de son habitation personnelle du n° 26 en 1927 ; il a inclus, en façade, un bas-relief de félin bondissant ;

● le n° 46, édifié en 1931, œuvre de Georges Hendrickx (1890-1933) présente la sobriété qui caractérise ses réalisations.



Parmi celles-ci, l'hôtel de Launoit (1932), avenue Franklin Roosevelt 15, à Bruxelles, actuellement occupé par un département de l'École de Commerce Solvay, et des maisons jumelées, avenue Hamoir 54b-56a à Uccle. Ce dernier ouvrage a été récompensé par le prix Van de Ven en 1931.

Actif dans les chantiers de reconstruction après la Première Guerre mondiale (Wulpen et Saint-Georges-sur-Yser, 1919), Hendrickx signe les plans de plusieurs cités-jardins (Middelkerke, Ostende, Evere). Son fils, Jean Hendrickx (1925) participe à plusieurs chantiers de grande envergure (Cité Modèle au Heysel, 1954-1959, Tour du Midi, 1960-1967) ; sa maison personnelle à Dworp (1959) lui vaut une 1ère mention au prix Van de Ven en 1961.

L'industriel anversois Emile Jean Van de Ven, spécialisé dans la commercialisation d'éléments destinés à la construction, avait institué en 1927 un prix visant à distinguer des réalisations architecturales d'esprit moderniste.

● le n° 51 est une maison de style « cottage », à toit en double bâtière, datée de 1936 et due à Max Genard.

RUE JEAN CHAPELIÉ



Jean Chapelié (1792-1864) sert dans les rangs de l'armée française jusqu'en 1831, année où il est adjoint à la mission militaire chargée par le roi Louis-Philippe d'organiser la nouvelle armée belge. A la demande de Léopold I^{er}, il crée en 1834 l'Ecole militaire, sise dans le bas de la rue de Namur jusqu'à son transfert en 1874 dans l'ancienne abbaye Notre-Dame de la Cambre.

Les immeubles à appartements aux **n° 3 et 5** (Raymond Burgraeve, 1933) sont symétriques des n° 4 et 6 de la rue Jules Lejeune dont ils sont séparés par des cours intérieures et dont l'immeuble d'angle, au 2, constitue l'articulation.

De part et d'autre, une série de maisons unifamiliales marquées par des lignes et des volumes propres aux années 20 :

● le **n° 16** construit en 1922, sur base des plans d'Armand Rambo;

● le **n° 20** (Marcel Porto, 1924) où on remarquera l'appareil de pierre blanche et les imbrications décoratives ;

● le **n° 24** avec des amortissements en forme de pélican ou de spatules ;

● le **n° 50**, réalisation et habitation personnelle de l'ingénieur civil Louis Lion (1935) ; fait peu courant, le garage sera transformé en pièce d'habitation par le même occupant en 1946 ; le mur pignon aveugle sera ultérieurement revêtu de panneaux bleus et gris, comme celui du n° 24 ;



● rue Jean Chapelié, 50

RUE CAMILLE LEMONNIER

Le romancier et essayiste Camille Lemonnier (1844-1913) occupe une place de premier plan dans les lettres françaises de Belgique. Le plus célèbre de ses romans, « Un Mâle », paraît en 1881 et suscite l'enthousiasme de ses confrères français Gustave Flaubert, Alphonse Daudet, Edmond de Goncourt, Emile Zola... Certains de ses écrits lui valent d'être poursuivi pour outrage à la moralité publique à trois reprises, à Paris en 1888, à Bruxelles en 1893 et à Bruges en 1897. Défendu par Edmond Picard, il est condamné à mille francs d'amende à Paris et acquitté ensuite.

Il s'est aussi consacré à l'essai et à la critique d'art. Le 27 mai 1883, ses amis de la Jeune Belgique, rejoints par Emile Verhaeren et Edmond Picard, donnent un banquet en son honneur en signe de protestation contre le fait que le Prix quinquennal de Littérature, décerné par l'Académie, ne lui a pas été attribué. A cette occasion, le poète Georges Rodenbach le salue comme « maréchal des Lettres belges ».

En 1902, sur proposition de l'échevin Fernand Cocq, la Commune d'Ixelles s'associe aux manifestations organisées lors de la parution du 50^e volume de leur concitoyen et donne son nom à une voie publique de Berkendael. A cette occasion, les amis de Lemonnier lui offrent un exemplaire relié de chacune de ses œuvres, rehaussé de dessins et eaux-fortes par James Ensor,

Fernand Khnopff, Constantin Meunier... qu'il range dans un meuble de style breton. Quelques jours après ses funérailles en 1913, le quotidien « Le Soir » lance une souscription nationale en vue d'élever un monument à son ancien collaborateur. A l'issue d'un concours, dans le jury duquel siègent notamment les sculpteurs Victor Rousseau et Isidore De Rudder, le choix se porte sur un projet de Pierre Braecke. Le monument, dont le socle est dû à Victor Horta, est inauguré en 1922 en bordure du rond-point de l'avenue Louise. Des travaux d'aménagement de l'avenue Louise ont entraîné son déplacement vers le palier supérieur des jardins de l'ancienne abbaye Notre-Dame de la Cambre en 1962.

En 1946, Marie Lemonnier, l'une des filles de l'écrivain, fait don à la Commune d'Ixelles de biens et souvenirs personnels de l'écrivain. Ces derniers sont rassemblés au sein d'un ancien hôtel particulier, chaussée de Wavre 150, que la Commune d'Ixelles met à la disposition de l'Association des Ecrivains Belges de Langue française.

Le cabinet de travail de Lemonnier y a été reconstitué : la bibliothèque bretonne est entourée de représentations de Lemonnier dues à divers amis artistes.

Dans les pièces voisines sont exposées des œuvres de contemporains: Emile Claus, Constantin Meunier, Théo Van Rysselberghe, Eugène Verdyen, Isidore Verheyden... et de sa fille Marie.

Le bâtiment a été acquis en 1988 par la Communauté française de Belgique et récemment rénové. Les objets des donations et legs Lemonnier restent la propriété de la Commune. Leur exposition a bénéficié d'une réorganisation assurée par le Musée d'Ixelles. L'ensemble est animé par le professeur Emile Kesteman, vice-président de l'Association des Ecrivains. En 1973, Ixelles vend une propriété sise à Lasne-Chapelle-Saint-Lambert, ayant appartenu à la famille Lemonnier. Elle était dénommée « Cachaprès », du nom du braconnier, héros de « Un mâle ».

La rue Camille Lemonnier compte deux ensembles importants de maisons particulières et d'immeuble à appartements de gabarit moyen :

● les n° 18 à 28, construits de 1925 à 1927, dont le maître d'ouvrage est Adhémar de la Hault et l'architecte Léon David; de style éclectique mêlé d'art déco, ils représentent la phase terminale d'une opération de promotion immobilière entamée par de la Hault en 1906 à hauteur des n° 529 et 531 de la chaussée de Waterloo;

● les n° 7 à 47, édifiés entre 1906 et 1921 par plusieurs architectes et entrepreneurs domiciliés à proximité: n° 9 (Camille Damman), n° 11 à 15 (Hyacinthe Marchand) et n° 21-23, 27-29 et 45-47 (entreprise Clément & Desneux);

Le n° 1, à l'angle de l'avenue Louis Lepoutre, était à l'origine le siège des Entreprises de Travaux publics Léon

Monnoyer; construit en 1909 d'après les plans d'Adhémar Lener, il présente un développement de façade de 27 m dans la rue Camille Lemonnier; rehaussé du côté des mitoyens deux ans plus tard, l'immeuble a été couronné d'un attique de façon à border le toit en terrasse.





galerie de Waterloo

Les Entreprises Léon Monnoyer réalisent à partir de 1894 les travaux de construction de la conduite d'amenée des eaux du Bocq jusqu'au réservoir de Watermael-Boitsfort, près de l'hippodrome, et de ceux du château d'eau construit dans l'enceinte du cimetière d'Ixelles en prévision de l'Exposition internationale de 1910. La firme s'était aussi spécialisée dans la construction de cheminées d'usine par un système d'anneaux préfabriqués et serrés par des filières. Un quai de l'avant-port de Bruxelles et sur la rive droite du canal de Willebroeck, porte le nom de quai Léon Monnoyer. La firme y avait construit un entrepôt démolé dans le courant de l'année 2000.

Au n° 10, un immeuble à appartements de style moderniste par l'architecte Lucien Lesage (1937); on remarquera les trumeaux, rehaussés de mosaïque de couleur or, qui délimitent une travée centrale dans le bandeau des fenêtres, et, au centre de cette travée, l'ouverture pivotante sur l'axe vertical des châssis.

La propriété sise au n° 68, à l'angle de la rue Jean-Baptiste Colyns, est une construction moderniste que son maître d'ouvrage, l'avocat Marcel Grégoire, a fait transformer à plusieurs reprises. L'architecte Stanislas Jasinski en a conçu les plans originels en 1935. Il comporte alors des locaux à usage professionnel au rez-de-chaussée, revêtus de pierre bleue et de brique sablée, et des pièces d'habitation au premier étage, niveau enduit de crépi. Son confrère Paul-Amaury Michel a supervisé les travaux d'extension vers le mitoyen rue Camille Lemonnier en 1949. Enfin, en 1972, Michel de Heyn Woeste a réalisé la rehausse d'un étage supplémentaire et d'un troisième niveau au-dessus des garages rue Jean-Baptiste Colyns.

Paul-Amaury Michel, disciple de Le Corbusier et de Pierre Chareau, est le concepteur de la « Maison de verre », son habitation personnelle, rue Jules Lejeune 65 à Uccle.

Sur la façade du **n° 45**, est apposée une plaque commémorative au résistant Marcel Demonceau, membre du Service Hotton.

L'artiste peintre Suzanne Thienpont (1905-2003) avait son domicile au n° 47. Voisine de celle de Berthe Dubail, sa démarche évolue vers l'abstraction lyrique. Une de ses œuvres a été acquise par le Musée d'Ixelles.



angle des rues Franz Merjay 58
et Emmanuel Van Driessche 2

RUE DE LA RÉFORME

Ce toponyme se justifie par l'existence d'un temple protestant à front de la rue Franz Merjay, au débouché de l'avenue du Haut-Pont.

Hormis l'immeuble d'angle avec restaurant, avenue Louis Lepoutre 17-19, cette voie est bordée d'une quarantaine de maisons unifamiliales comportant deux ou trois niveaux sur le rez-de-chaussée surélevé.

Parmi celles-ci:

● du **n° 5 au 27**, un ensemble de style éclectique mêlé d'art nouveau ; il a été érigé entre 1901 et 1904 pour plusieurs investisseurs privés ; l'architecte, resté inconnu, a tracé des plans dont les variantes principales tiennent à 4 types de façades, agencées selon un rythme reproduit à l'échelle de l'îlot formé par les rues Franz Merjay, Emmanuel Van Driessche, Fernand Neuray et de la Réforme. Les demandes de permis de construire mentionnent l'éphémère appellation de « rue du Temple » ;

Le peintre Géo Bernier (1862-1918) a fait construire le **n° 4** à usage d'habitation et d'atelier, en 1902. Membre fondateur du groupe « le Sillon » avec René Janssens et Léon Spilliaert, Géo Bernier se fait connaître comme peintre animalier. Son frère Fernand (1864-1929), journaliste, fut bourgmestre de Saint-Gilles en 1929. Deux de leurs neveux, le compositeur René Bernier (1905-1986) et le comédien Armand

Bernier (1907-1991) ont habité à Ixelles, dans le quartier des Etangs, où une section de la rue du Bourgmestre a été dédiée à leur oncle. Ce dernier a occupé les lieux jusqu'à son décès en 1918. Son confrère Emile Baes (1889-1954) y a ensuite installé son atelier.

Les plans du bâtiment, agrandi par une galerie d'exposition en 1907, ont été conçus dans l'atelier de l'architecte Alban Chambon. La façade, camaïeu de pierre claire à bossage et de briques jaunes et orange, compte trois travées très différenciées par leur hauteur, la dimension des baies, leur division et la logette centrale.

C'est l'un des rares ateliers d'artistes subsistant à Ixelles dans sa décoration et sa disposition d'origine. Le bâtiment a été classé dans sa totalité par Arrêté du 03.07.1997.

La maison sise au n° 40 est une réalisation de l'architecte Marcel Chabot. On remarquera l'arc surbaissé de l'entrée de garage et un pignon élancé que ponctuent un blason et une ancre.

Ce bâtiment de 1929 contraste avec d'autres immeubles proches et contemporains, d'inspiration moderniste, de façade plus large, tels le n° 34 dû à l'architecte Charles Colassin (1926), et le 63 à l'ingénieur Novgordsky (1933), tous deux à usage d'habitation et d'exercice de professions libérales.

Marcel Chabot est l'auteur des plans de transformation du cinéma Eldorado place de Brouckère (1933), avec l'ingénieur Léon-Marcel Chapeaux, le décorateur Rodriguez et les sculpteurs Wolf et Van Neste. Cette réalisation, remaniée par les architectes Léon Stynen et R. Grosemans dans l'esprit moderniste en 1938, a été altérée par des transformations dans les années '70 et '90.

Les n° 74 et 76 ont été édifiés en 1904 et 1906 pour le compte du peintre Georges Lemmers (1871-1944) d'après les plans de Gabriel Charle (1868-1919), ancien stagiaire d'Henri Jacobs et de Georges Hobé. Le premier de ces immeubles, de style éclectique rehaussé de traits art nouveau, était l'habitation personnelle de l'artiste, occupée, après son décès, par sa consœur Marguerite Mommens-Ithier. Lemmers a notamment signé les portraits des bourgmestres d'Ixelles, Raymond Blyckaerts, Fernand Cocq et Louis Macau, exposés dans la Salle du Conseil de l'Hôtel communal d'Ixelles.

L'immeuble a été classé en 1976 en dépit des altérations qu'il avait subies. Son propriétaire, Pierre Mommen, l'a fait restaurer en 1978, sur base des plans des architectes Marc Poons et Philippe le Maire de Warzée. A cette occasion, la verrière de l'atelier a été relevée.

On remarquera en façade l'oriel à trois pans, aux allèges à motif d'écaillés, le vitrail du bel étage où figurent des cygnes, des iris et des nénuphars.



rue de la Réforme, 4

Pierre Mommen (+1986) était le descendant de Félix Mommen, collectionneur et fondateur d'une firme de fournitures pour artistes et d'ateliers, rue de la Charité à Saint-Josse-ten-Noode. Son père, Joseph Mommen, fit exposer trois répliques d'œuvres d'Auguste Rodin en bordure des étangs d'Ixelles à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1910.

Ainsi, une réplique en marbre des « Bourgeois de Calais » occupa-t-elle jusqu'en octobre 1911 l'emplacement où se trouve de nos jours « la Danse » de Jules Herbays, en face du square de la Croix-Rouge.



rue de la Réforme, 4
(détail de la porte d'entrée)



rue de la Réforme, 4
(consoles de la logette)

RUE ALPHONSE RENARD

Cette rue est dédiée à un minéralogiste décédé à Ixelles en 1903. Alphonse Renard était membre de la congrégation des Jésuites et conservateur du Musée d'Histoire naturelle de Bruxelles en 1877.

Professeur aux Universités de Louvain, de Gand et dans des institutions étrangères, il rompt ses vœux en 1901 et se marie.

En 1906, le Conseil communal d'Ixelles autorise l'érection d'un monument à sa mémoire, œuvre d'Alphonse de Tombay, entre les deux étangs. Il est déplacé en 1926 au pied du Jardin du Roi, en raison de la création d'un monument aux Ixellois morts au champ d'honneur.

La perspective de la rue Alphonse Renard s'ouvre par deux immeubles à appartements, de style Beaux-arts, construits en 1910 d'après les plans de Léon Janlet. Le n° 1 est semblable à celui élevé à l'angle de l'avenue Louis Lepoutre et de la rue Emmanuel Van Driessche, voie symétrique de la rue Alphonse Renard.

Plus avant dans la rue, deux ensembles de maisons :

- les n° 19 à 23, jumelées, de style éclectique, par l'architecte J. Van Meenen (1922);
- les n° 30 à 36, jumelées par paires, dues aux frères Paul, Georges et Léon Hamesse (1922), architectes à la carrière longue et prolifique dont on mettra en exergue, à Ixelles, la transformation de la propriété du négociant en charbons Edouard Taymans, rue des Champs-Elysées 6 (CL AR. 14.03.1996).



rue Alphonse Renard, 60

● Camille Damman (1880-1969) trace en 1928 les plans du n° 28, une de ses rares réalisations proches de l'esthétique moderniste. Les pièces principales s'articulent autour d'un vaste hall central. L'entrée en ébrasement régulier, les ressauts en gradins du premier étage, la complexité de l'appareil de briques jaunes, la profondeur de ses joints et la hauteur inusitée de la souche de cheminée sont particulièrement remarquables; on doit aussi à Damman les plans d'un immeuble à appartements, le Palais de la Cambre (1925), avenue Emile Duray 62 à 68.

L'immeuble du n° 60, à l'angle de la rue Jean-Baptiste Colyns, tranche sur le bâti environnant. Henry van de Velde en élabore le plan en 1929 pour Raymond Wolfers, orfèvre joaillier. Frère du sculpteur Philippe Wolfers, il a dirigé la maison du même nom, installée rue d'Arenberg, à Bruxelles dans un immeuble dû à Victor Horta (1906, CL AR 1.10.1981). Marcel Wolfers, fils de Raymond, sculpteur et laqueur, a également occupé les lieux.

La construction de l'hôtel Wolfers se situe dans les années de maturité de van de Velde, comme l'hôtel De Bodt, 27-29 avenue Franklin Roosevelt, actuelle extension de l'Institut supérieur d'Architecture de la Communauté française, ainsi que sa quatrième habitation personnelle, avenue Albert I^{er}, 1 à Tervueren. Derrière des façades dépouillées, dont la maçonnerie accroche la lumière, van de Velde signe une architecture réduite à des

masses simples. Les angles arrondis affirment l'unité plastique du bâtiment ; l'implantation au croisement de deux rues impose son volume, sa concentration et son intériorité. C'est l'une des seules réalisations de van de Velde dans un tissu urbain dense. Elle a été classée par Arrêté royal du 04.10.1983 après avoir été menacée de destruction.

Henry van de Velde (1863-1957), artiste peintre et membre du Cercle des XX, aborde en 1894 la création de mobilier, de tapis, de tissus, de luminaires et de bijoux. Ses ateliers se trouvent alors rue Gray 53 à Etterbeek. En 1895, il s'installe dans sa première maison personnelle, le « Bloemenwerf » à Uccle. Sa carrière se poursuit à l'étranger avec la fondation en 1906, à Weimar, de la Kunstgewerbeschule, école d'arts appliqués, qui collabore avec les industries d'art locales. Il se réfugie en Suisse pendant la Première Guerre mondiale puis travaille aux Pays-Bas à partir de 1919. La famille Kröller-Müller lui confie l'aménagement du parc « de Hoge Veluwe » à Hoenderloo (Pays-Bas) et la construction des bâtiments destinés à abriter leur collection. Il revient en Belgique en 1925 à l'appel du ministre Camille Huysmans et prend la tête de l'Institut Supérieur des Arts Décoratifs de la Cambre qu'il dirige de 1927 à 1935.

Léon Spilliaert (1881-1946) a passé les dernières années de sa vie au n° 13. Plusieurs œuvres de ce peintre proche de la mouvance symboliste figurent dans les collections du Musée d'Ixelles.

EMMANUEL VAN DRIESSCHE

Emmanuel Van Driessche (°1834) était professeur et auteur dramatique. Il siège au Conseil communal d'Ixelles de 1883 à 1889 et assume la charge d'échevin d'octobre 1887 à juillet 1888.

Le dramaturge allemand Carl Sternheim (°1878) a vécu ses dernières années, de 1937 à 1942 au 52 de la rue. Sternheim, très critique des bases idéologiques du Deuxième Reich, s'était installé en Belgique en 1911, à La Hulpe, à la suite de difficultés avec la censure de son pays. Inquiété par l'occupant lors deux guerres mondiales, il voit son fils exécuté par les nazis et sa fille déportée. Il repose au cimetière d'Ixelles (avenue 11).

Le comédien Werner Degan (1901-1986) a habité au n° 49. Habitué de la scène du Théâtre du Parc, il y crée « Mon Faust », de Paul Valéry en 1946. On l'a vu dans « Les Atouts de Monsieur Wens » (Emile-Georges De Meyst, 1946), film inspiré d'un roman de Stanislas-André Steeman.

Près de l'angle avec l'avenue Louis Lepoutre, le n° 74 a été édifié en 1914 pour l'artiste peintre Eugène Mahaux. C'est une réalisation d'Antoine Pompe, à laquelle a collaboré Fernand Bodson, son associé de 1907 à 1921. La façade est constituée de deux travées très différenciées. Au-dessus de la porte de garage se superposent deux

bow-windows aux allèges en voligeage ; à droite s'ouvrent trois fenêtres d'inégale hauteur; les allèges portent des sgraffites aux motifs d'arbres et de fleurs, dont les lignes annoncent l'art déco.

Antoine Pompe (1873-1980) est le promoteur d'une architecture à la fois rationnelle et sentimentale, fruit d'une formation marquée par l'enseignement artistique et la pratique artisanale. L'habitation destinée à Eugène Mahaux est contemporaine, dans la longue carrière d'Antoine Pompe, de sa première œuvre majeure : la clinique du docteur Van Neck, rue Henri Wafelaerts 53 à Saint-Gilles. A l'appel d'Henry van de Velde, il assurera le cours de création de mobilier à l'Institut des Arts Décoratifs de la Cambre de 1927 à 1939.





• rue Emmanuel Van Driessche, 74 →

A l'initiative de Willy Decourty,
Député-Bourgmestre,
de Nathalie Gilson,
Députée-Echevine du Patrimoine,
et des membres du Collège
des Bourgmestre et Echevins.

Editeur responsable:
Commune d'Ixelles - 168 chaussée d'Ixelles - 1050 Bruxelles

